Edina BOZOKY, Les secrets du Graal

Paris, CNRS Editions, 2016, 222 p.

Carmen Bernand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33481>

DOI : 10.4000/assr.33481

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 292-293

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Carmen Bernand, « Edina BOZOKY, Les secrets du Graal », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33481>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Edina BOZOKY, Les secrets du Graal

Paris, CNRS Editions, 2016, 222 p.

Carmen Bernand

RÉFÉRENCE

Edina BOZOKY, Les secrets du Graal, Paris, CNRS Editions, 2016, 222 p.

- 1 Un jeune homme sans nom – qui deviendra Perceval – est élevé par sa mère dans un château entouré de forêts. Désireux de devenir chevalier, il accomplit quelques exploits, se perd sur la route qui le ramène chez lui et trouve abri dans une maison de pierre au fond d'un vallon. Le Seigneur de cette maison l'héberge. Pendant qu'ils s'adonnent à la conversation, un jeune homme entre dans la salle tenant une lance dont la pointe suinte le sang. Il est suivi de deux autres valets de grande beauté, portant chacun un chandelier d'une dizaine de bougies. Puis s'avance une belle demoiselle tenant un plat, le Graal, d'où se dégage une grande clarté. Puis une autre jeune fille avec un tailloir (plat pour découper) dans ses mains. Voilà, condensée, la scène énigmatique décrite par Chrétien de Troyes qui inaugure la légende du Graal.
- 2 Comme le signale très justement l'auteur de cet ouvrage, Chrétien de Troyes construit un scénario inachevé sur lequel les poètes médiévaux vont ajouter, retrancher, extrapoler des développements. Nous sommes là devant une littérature dont les variantes et les oppositions rappellent le fonctionnement des mythes anonymes analysés par Claude Lévi-Strauss. Ce qui fait leur différence est que le cycle du Graal est l'œuvre signée d'un certain nombre d'auteurs qui ont consciemment élaboré leurs histoires. Il ne s'agit donc pas (en principe) de structures logiques émanant d'une pensée archaïque, « sauvage » et collective. Cependant le lecteur qui plonge dans ces textes extrêmement complexes, aux thèmes enchevêtrés et riches en rebondissements – des textes à suspense, même si ce terme est anachronique – est emporté dans ce flot fabuleux au risque de se noyer, comme il arriva à don Quichotte, qui sombra dans la folie pour la lecture des romans de chevalerie.

- 3 Si le *Perceval* de Chrétien de Troyes, écrit entre 1181 et 1190, est la source première de tous les textes, Robert de Boron et son *Roman de l'Estoire du Graal*, rédigé au début du XII^e siècle, offre une version très différente puisque l'auteur établit un lien entre le Graal (ici décrit comme un vase) et Jésus. Joseph d'Arimathie, personnage tiré de l'Évangile apocryphe de Nicodème recueilli dans ce réceptacle le sang du Christ crucifié. Après de bien rudes épreuves qui aboutissent à la prison, Joseph reçoit d'un ange envoyé par Dieu des instructions. Le mari de sa sœur, Hébron, sera désormais le gardien du Graal et prendra le nom de Roi Pêcheur. Il partira pour l'Occident et le fils de son fils sera le prochain gardien. Le lien entre les deux récits est justement ce Roi Pêcheur (nom véritable du Seigneur du château dans la version de Chrétien de Troyes) : il rattache deux narrations légendaires, l'une appartenant au cycle du roi Arthur, l'autre, à la Passion du Christ.

- 4 Il est impossible dans le cadre de cette recension de résumer la trame des différentes versions de la légende du Graal, qui s'enrichissent de la présence d'autres chevaliers comme Lancelot du lac et son fils Galaad, un personnage messianique et christique, mais aussi Tristan. Plusieurs auteurs dont Chrétien de Troyes invoquent l'existence d'une source écrite, ancienne et perdue, selon un procédé d'authentification de la fiction que l'on retrouvera jusqu'à une époque récente avec Italo Calvino, en passant par Cervantès. Dans le cadre des aventures chevaleresques, traité dans la deuxième partie, on entre dans un domaine qui aurait requis une réflexion anthropologique. Parmi les thèmes, retenons les systèmes de parenté (lignages et maisons), les épreuves initiatiques infinies auxquelles se soumettent les chevaliers, les animaux secourables – inévitables dans la mythologie amérindienne –, les guérisons magiques et la quête des merveilles, qui renvoie à un paganisme à peine christianisé. Restent beaucoup d'inconnues comme les pêcheurs, les lacs, la parole interdite ou prescrite. La blessure du Roi Pêcheur entre les deux hanches, qui l'empêche de gouverner et détruit son royaume, évoque une émasculatation ou une atteinte aux organes génitaux, même si l'auteur du livre préfère rester dans un flou prudent.

- 5 La troisième partie analyse les objets merveilleux, leur place dans le récit et les variantes : le Graal, plat, vase ou calice est le principal avec la lance qui saigne et l'épée brisée. Faut-il se contenter des textes écrits, aussi riches soient-ils ? Le corpus, très bien présenté par l'auteur n'est qu'un premier pas et les variantes orales que l'on peut trouver dans les chansons doivent être mises à contribution. La conclusion à laquelle parvient Edina Bozoky, en montrant que cette littérature est indissociable du culte des reliques et de la dévotion au sacrement de l'Eucharistie, est tout à fait intéressante. Cet aboutissement chrétien d'une quête née dans les noires forêts de l'Europe médiévale implique la transformation par la fiction du paganisme, dans ses multiples formes celtiques ou non. On retrouve d'ailleurs dans le contexte de la Conquête de l'Amérique, le Corpus Christi avec ses personnages fabuleux, ses dragons et ses batailles rituelles chevaleresques, festivité majeure dans l'évangélisation des Indiens.

- 6 Ce livre est fascinant parce qu'il ouvre des voies qui nous entraînent loin des sentiers battus dans une quête sans fin. Il est aussi un compagnon indispensable pour tous ceux qui aiment les enluminures et la peinture du Bas Moyen Âge, qui renvoient à ces histoires.